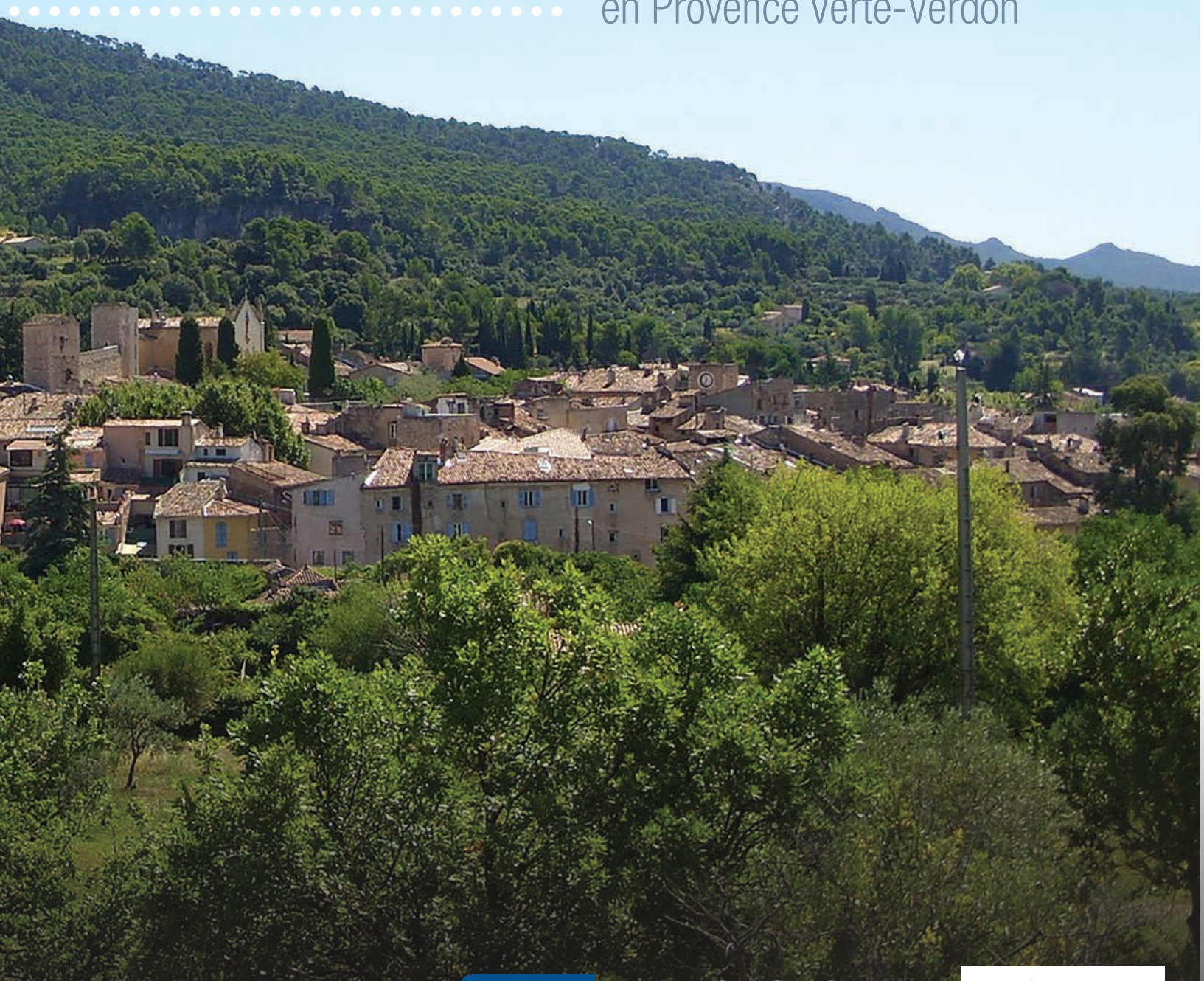


# Servons la **FRATERNITÉ** en rural

Document préparatoire  
des rencontres de la Diaconie  
en Provence Verte-Verdon



**DIACONIE**  
EGLISE CATHOLIQUE DU VAR



**Secours  
Catholique**  
Caritas France



# SOMMAIRE

## Projet ICTHUS / Synthèse

**Introduction** (page 3)

**1- Données de précarité** (page 3)

**2 - Les personnes rencontrées** (page 5)

**3 - Le territoire perçu** (page 6)

**4 - Initiatives** (page 8)

**5 - Alertes** (page 10)

**6 - De la diaconie** (page 11)

**Conclusion** (page 11)

## Introduction

ICTHUS est un symbole majeur utilisé par les premiers chrétiens en signe de reconnaissance. Il représente le Sauveur durant les débuts de l'Eglise primitive. En grec, c'est un acronyme pour Jésus-Christ, le fils de Dieu, notre Sauveur.

### **Le projet ICTHUS (Initiatives Coopératives pour Humaniser et Unifier les Solidarités en Provence Verte) interroge sur la diaconie en milieu rural.**

Porté par Provence Verte Solidarités - UDV et la délégation du Secours Catholique du Var, il analyse les caractéristiques de la pauvreté sur le territoire de la Provence Verte qui regroupe deux intercommunalités (Communauté de communes de Provence-Verdon et Communauté d'agglomération de la Provence verte) soit 43 communes et 119 000 habitants.

Il a été conduit par des rencontres avec des personnes du territoire engagées dans l'appui aux personnes en difficulté (les « faiseurs de solidarité »), des religieux (prêtres, diacres, communautés) et des élus locaux du territoire. Un groupe de paroles animé par Provence Verte Solidarités - UDV et le Secours Catholique a permis de prendre en compte la situation de personnes en situation de précarité par une écoute attentive de leurs conditions de vie.

**L'objectif de cette recherche-action est d'inciter notre Eglise à mieux vivre la diaconie sur un territoire rural peu dense, à l'écart des grandes villes qui le bordent, où son expression est moins difficile.** Les Rencontres de la diaconie en milieu rural de Cotignac (26 et 27 octobre 2019) ouvrent une première étape pour une Eglise attentive au sort des personnes démunies.



## 1 - Données de précarité

Dans le territoire de la Provence Verte, les contrastes sont forts entre les communes. Tous les indicateurs révèlent une situation sociale particulièrement difficile à Barjols, Brignoles, Carcès et Cotignac.

Le revenu médian du territoire (19 540€ dans la CC Provence Verdon) est plus faible qu'au niveau départemental (20 507€), lui-même inférieur au niveau national (20 566€). Sous la moyenne départementale,

Brignoles (17 093€), Tourves (19 096€) et Rians (20 300€) sont en situation sociale difficile.

La pauvreté monétaire concerne notamment 4 communes où les plus pauvres ont un revenu très faible, en dessous de 10 000€ : Cotignac (9 127€), Barjols (9 192€), Brignoles (9 250€) et Carcès (9 250€). Cette population est souvent invisible en milieu rural où les plus pauvres se renferment sur eux-mêmes et cachent au maximum leur situation.

Un retard dans le versement d'une allocation peut avoir de lourdes conséquences.

Le taux de pauvreté dépasse 20% à Brignoles et à Barjols (contre 15,7% au niveau du Var et 14,9% au niveau national). Ce taux n'est disponible que pour les communes de plus de 2 000 habitants. Sur le territoire, au moins 8 000 ménages représentant 17 600 personnes perçoivent moins de 1000€ mensuels, ce qui ne leur permet pas une vie digne.

L'observatoire national de la pauvreté estime que le budget minimum pour pouvoir participer à la vie sociale est de 1400€/mois.

Une partie de la population dépasse le seuil de pauvreté grâce au soutien familial. Elle est en position de dépendance. C'est le cas de la plupart des femmes inactives dont les revenus du conjoint dépassent le seuil de pauvreté mais qui n'ont-elles mêmes aucune ressource. La même question se pose dans les couples de retraités après le décès du conjoint. Il faut aussi ajouter une partie des jeunes en difficulté d'insertion et qui sont contraints de rester vivre chez leurs

parents ou d'y revenir.

En Provence Verte, il y a moins de ménages imposés sur le revenu (48%) que dans le Var (54%). Mais les disparités communales sont élevées. C'est à Brignoles (42,6%), Barjols (43,3%) et Carcès (46,1%) que le plus grand nombre de ménages n'est pas imposé sur le revenu.

La monoparentalité peut être un facteur de précarité. Elle touche principalement des femmes avec enfant. À Barjols et Tourves (18,4%), Brignoles et Carcès (17,1%) la part des familles monoparentales est plus élevée qu'au niveau national (15%).

Le taux de chômage au sens du recensement élevé est de même niveau que dans le département (15%). Il est néanmoins très différent d'une commune à une autre. Il est très élevé pour les 19 communes de plus de 2000 habitants dont les plus importantes sont Brignoles (20,2%), le Val (16,5%), Rians (15,4%) et Tourves (15,9%).



Le revenu de solidarité active assure un revenu minimum aux personnes sans emploi et aux personnes de plus de 25 ans qui ne disposent que de faibles ressources. Cette prestation est versée à 2 891 personnes du territoire de la Provence verte, soit 2,43% en situation de grande pauvreté. Sur les 20 communes de plus de 2 000 habitants du territoire, 5 ont un taux d'allocataires RSA particulièrement élevé, dont Brignoles, Barjols, Cotignac et Carcès.

La prime d'activité, calculée en fonction des ressources, est une allocation destinée aux actifs exerçant une activité professionnelle aux faibles revenus. Seule la part des actifs des communes de Brignoles (8,9%) et Barjols (8%) qui en bénéficie est plus élevée qu'au niveau départemental (7,2%).

Au niveau départemental, 19,3% des ménages bénéficient d'une aide au logement accordée sous condition de ressources. Les taux sont beaucoup plus élevés à Brignoles (29,3%) et à Barjols (24,3%) que pour les autres communes de plus de 2 000 habitants du territoire.

Il faut aussi considérer les ménages qui sont juste au dessus du seuil de pauvreté mais qui n'ont pas les moyens pour autant de mener une vie digne.

On trouve parmi eux des ménages modestes employés ou ouvriers, des retraités, des actifs qui cumulent les petits boulots et les contrats de travail à durée déterminée. Souvent logée dans le parc social, peu qualifiée et peu mobile, cette population ne fait pas parler d'elle.

Elle cumule de nombreuses difficultés qui ne la mettent pas à l'abri de la pauvreté : problèmes financiers, difficulté d'accès au droit, discrimination dont sont victimes les plus pauvres.

Une certaine réserve, propre notamment à la pauvreté en milieu rural, fait que le taux de non recours est élevé. Des personnes en grande difficulté n'utilisent pas leurs droits et se replient sur elles mêmes sans demander les aides auxquelles elles ont droit. Les problèmes techniques de constitution de dossier, l'accès difficile à la CAF, la numérisation

de l'administration contribuent à écarter de leurs droits les ménages qui en sont recevables.

Enfin, ces approches quantitatives ne donnent pas une vue totale de la pauvreté. Certains ménages échappent à tout comptage statistique (les sans domicile fixe, les marginaux, les étrangers sans papier récemment arrivés). Toutes ces situations sont spécifiques.

**Le secteur associatif est le seul qui puisse les repérer et les accompagner.**



## 2 - Les personnes rencontrées

Les 16 personnes rencontrées comme « **faiseurs de solidarité** » ont des profils comparables. Issues pour la plupart d'une famille catholique pratiquante, déjà engagées dans divers mouvements sociaux et d'Eglise, femmes et hommes de foi, leurs parcours témoignent d'engagements permanents envers les plus pauvres : visiteurs de prison, soutien aux familles précaires, acteurs de la pastorale des migrants, de la pastorale du deuil, engagés dans le Secours Catholique, la Société Saint-Vincent de Paul ou Aide à toute détresse, ces « faiseurs de solidarité » savent ce que précarité veut dire.

La plupart ne sont pas originaires de la Provence Verte où ils sont venus prendre leur retraite. Le directeur de Garrigues à Saint-Maximin et le Président de l'Accorderie à Brignoles ne mettent pas en avant leur engagement religieux. Mais, dans leurs actions quotidiennes, ils relèvent à l'évidence des faiseurs de solidarité.

Les 18 rencontres avec la communauté religieuse concernent essentiellement la communauté catholique, une seule n'en relève pas. Il s'agit de l'imam de Brignoles.

La plupart de ces personnes ne sont pas originaires de la Provence Verte. Trois curés (de Pourrières, Gaéroult et Saint-Maximin), trois diacres, une moniale dominicaine, deux frères de Saint-Jean et des représentants du Secours Catholique constituent un panel représentatif du catholicisme sur le territoire d'études. Le curé de Pourrières est polonais et celui de Garéoult Camerounais.

6 élus locaux ont bien voulu s'exprimer sur leur perception de la pauvreté dans leur territoire d'élection : Conseil Départemental du Var, Communauté de communes Provence-Verdon, mairie de Barjols, de Pourrières, de Rians et de Brignoles.

Réunies par le Secours Catholique, **une dizaine de personnes en grande précarité ont accepté de témoigner sur ce que précarité veut dire** lors de rencontres régulières à partir de textes évangéliques. Tout en reconnaissant le soutien de leur foi pour vivre des situations difficiles, ces personnes souvent « en galère » ont régulièrement exprimé une appréciation critique de l'Eglise et des paroisses vis-à-vis d'elles.

Ces « histoires de vie » sont celles d'acteurs de la diaconie qui ne le savent pas toujours.

Ces témoignages n'ont pas la prétention de l'exhaustivité. Ils constituent néanmoins un panel représentatif d'acteurs engagés à des titres divers dans la diaconie dont chacun a l'interprétation, pas toujours claire au demeurant.

**Comment connaître les actions portées par d'autres habitants du territoire, anonymes et en dehors des réseaux, qui pratiquent la diaconie sans même le savoir ?**

**Comment inviter les paroisses et les communautés religieuses à s'engager plus fortement dans la diaconie comme œuvre d'Eglise au service des pauvres ?**



### 3 - Le territoire perçu

Certes, il est beau. Chacun le reconnaît sans difficulté. Il est aussi attractif pour des néo-ruraux en quête de vie meilleure et d'un logement abordable, qui sont aujourd'hui plus nombreux que la population autochtone.

Certains évoquent sur cet espace le maintien d'un esprit paysan, des solidarités naturelles de proximité, une mentalité de vérité et de liberté, la parole facile, une vie simple à l'écart des tumultes de la ville, une possibilité de se retrouver et de se ressourcer dans les collines, les forêts et les chemins.

On parle, en zone rurale d'une pauvreté « pudique », de paysans qui savent « s'accrocher » à la vie, au monde et à la terre, qui parlent « vrai ». Le territoire rural serait celui d'une certaine simplicité de vie, avec moins de précipitation qu'en ville et plus de capacité d'écoute.

L'attractivité de ce territoire serait une preuve de son dynamisme. La population de ce territoire augmente en effet deux fois plus vite que celle du département du Var, essentiellement par le solde migratoire. Ce sont les communes à proximité des autoroutes qui sont les plus attractives.

Mais ces opinions favorables émanent principalement de retraités à l'abri du besoin. D'autres analyses de ce milieu rural sont beaucoup moins favorables. Elles soulignent que

la pauvreté est partout. Elle concerne tout autant d'anciens agriculteurs, commerçants, forestiers ou viticulteurs originaires de la Provence Verte, qu'ils n'ont jamais quitté et dont les pensions sont faibles, que les néo-ruraux désenchantés.

Ici comme dans beaucoup de territoires ruraux, l'emploi se fait rare et le prix du foncier augmente régulièrement. La question de la mobilité est au cœur du débat. Pour les actifs qui travaillent dans les centres urbains de proximité, le temps du transport érode la vie familiale. Pour tous, l'absence d'un réseau performant de transports en commun contribue à l'isolement et freine toutes les formes d'insertion. En fait, « l'air n'est pas si pur ». Et pour une jeunesse sans opportunité, des familles monoparentales isolées, des actifs peu qualifiés, la beauté ne fait pas la richesse. La présence d'une forte population musulmane et l'arrivée récente de migrants sont sources d'inquiétude, voire de rejet.

Au-delà du problème de l'emploi, rare dans ces milieux, la question de l'habitat est fréquemment abordée. D'un côté, la multiplication des lotissements, observée partout, génère une société péri-rurbaine renfermée derrière les clôtures de ses propriétés et dépendante de la voiture. D'un autre côté, et tout particulièrement dans les centres anciens, un habitat très dégradé et une offre très faible de logements sociaux enrichissent les marchands de sommeil, notamment à Barjols et à Brignoles.

Les plus pauvres sont enfermés dans des logements précaires des centres-villes qu'ils n'ont pas les moyens de quitter. Ils sont souvent très isolés et s'impliquent peu dans la vie collective ou l'engagement associatif. L'accès aux services publics et privés est partout difficile. Pour un des interlocuteurs, la ruralité fonctionnerait entre «obscurantisme, passéisme et défaitisme». Ses habitants n'auraient plus la force de se prendre en main.

Beaucoup estiment qu'au-delà des images de carte postale, les villages se renferment sur eux-mêmes et que les différentes catégories d'habitants communiquent peu entre elles. Village ne veut pas dire solidarité. **A un moment où la société**



Le territoire d'étude lui-même reste largement méconnu. La plupart des personnes rencontrées de Brignoles ne connaissent que Brignoles, celles de Saint-Maximin, Saint-Maximin. Le haut du territoire a peu de relations avec le sud. Peu de personnes interrogées y font référence.

Les élus locaux ne s'expriment que sur leur territoire de légitimité. Ils n'ont pas une vision claire de ce vaste espace qui a peu de réalité économique et relève davantage de couloirs de circulation vers le littoral au sud ou le Val de Durance au nord, ponctué de petites villes (Saint-Maximin, Barjols, Brignoles) et de villages pittoresques, traversés par des autoroutes, que d'un territoire homogène, lisible et reconnu.

Dans l'ensemble, les personnes rencontrées ne connaissent pas précisément toutes les mesures nationales ou locales, notamment celles du Conseil Départemental, dont pourrait

**du bien s'efface devant la société du lien, l'absence de réseaux devient un handicap majeur pour toute forme de développement personnel.**

Les pauvres du territoire sont isolés, peu accompagnés et parfois invisibles. « **La précarité n'est pas dans la rue, mais dans les domiciles** ».

C'est notamment le cas de personnes âgées isolées, originaires d'autres territoires et plus ou moins abandonnées par leur famille. La plus grande partie du temps libre des plus précaires est consacré à la télévision ou à la mobilisation d'amis virtuels à travers les réseaux sociaux.

bénéficier la partie la plus fragile des habitants de la Provence Verte. A part le Secours Catholique, ils ne repèrent pas non plus l'action d'autres associations, religieuses ou laïques, qui œuvrent dans ce champ. Un interlocuteur estime que les réseaux associatifs sont très politisés. Les maires eux-mêmes ne connaissent pas précisément les aides auxquelles leurs communes pourraient avoir droit.

Le plus inquiétant est le constat que **la pauvreté augmente dans une certaine indifférence.**

**Comment construire un nouveau territoire en facilitant les relations et les échanges entre sa partie Nord et sa partie Sud, entre les actifs qui y habitent mais qui n'y travaillent pas, entre les jeunes ménages et les retraités isolés dans leur lotissement et les personnes en situation de précarité peu mobiles et souvent enfermées au centre des villes et des villages ?**



#### 4 - Initiatives

Les personnes rencontrées ne l'ont pas été au hasard. Elles ont toutes une attention pour les plus démunis et sont engagées à des titres divers dans des actes de solidarité. Le Secours Catholique est au cœur de ce mouvement. Les initiatives sont nombreuses, mais sans grand rapport entre-elles. Elles ne font pas une politique partagée de lutte contre la pauvreté.

L'action de l'Etat est rarement évoquée, sauf pour souligner sa complexité. L'implication dans la pastorale des migrants, la pastorale du deuil, la visite de personnes âgées en établissement, l'accueil de jeunes en foyer et de personnes âgées en EHPAD, le dialogue interreligieux, le service aux malades, l'appui aux familles, l'insertion par le jardinage, l'aide aux migrants peuvent être observées dans certaines communes, souvent les plus peuplées.

Mais ces actions méritoires restent individuelles. Ponctuelles, elles ne font pas système.

Les établissements d'enseignement catholique (lycée agricole et école primaire Sainte-Marie Madeleine de Saint-Maximin), dans leur fonctionnement et leur message éducatif, donnent toute sa place au service auprès des plus pauvres en luttant

notamment contre « la peur de l'autre ».

Si les actes concrets sont finalement peu nombreux et assez vagues, si on les rapporte à l'ensemble de la population qui a besoin d'aides et d'accompagnements, les paroles par contre sont fortes et unanimes pour rappeler que la pauvreté n'est pas uniquement monétaire mais est aussi spirituelle et familiale, que la dignité du pauvre renvoie à un regard qui ne soit pas seulement celui de la compassion ou de la prière, que le passage de la solidarité à la fraternité impose aux chrétiens des engagements concrets au delà de l'écoute et de la parole.





Il faut néanmoins souligner le travail en profondeur conduit dans les villages par Garrigues, l'Accorderie et Promo Soins porté par Provence verte solidarités-UDV, dont les actions concrètes en direction des plus défavorisés dépassent l'économie du don pour accompagner vers l'autonomie les exclus du développement.

Si les diacres rencontrés ont tous conscience de l'étendue de la précarité et sont engagés à des titres divers pour la combattre, les curés ne portent pas d'initiatives fortes en la matière. Ils sont évidemment interpellés sur la misère dans leur paroisse mais, au-delà de la compassion, compte-tenu des charges de leur ministère, ils n'ont pas pu ou n'ont pas su s'engager activement dans le combat contre la pauvreté.

Il y a souvent un fossé entre les « bons catholiques » qui assistent à la messe dominicale et les précaires, souvent de confession musulmane, qui ne sont pas du même monde. Les personnes isolées ne fréquentent pas ou peu l'Eglise. La communauté des frères de Saint Jean gère bien une maison d'accueil à Cotignac qui peut accueillir des personnes en difficulté et développe l'insertion par le jardinage. Ces initiatives sont porteuses de sens. Elles ne sont pas à la hauteur du problème.

Les personnes engagées dans le Secours Catholique jouent un rôle majeur dans le combat contre la précarité. Elles connaissent le territoire où elles habitent et s'emploient à combattre la précarité par diverses interventions, animées par le rôle important de la délégation départementale. L'équipe d'animation pastorale accompagne ces démarches, qui ne sont pas conduites avec d'autres mouvements, dans

des relations souvent complexes avec les paroisses. L'aide à quelques pauvres n'est pas l'aide à combattre la pauvreté. L'imam de Brignoles rappelle que l'aide aux plus pauvres fait partie intégrante de la religion musulmane. Il apprécie les repas partagés. Il parle d'aumône.

L'accorderie de Brignoles est unanimement reconnue comme un lieu de solidarité au bénéfice des plus démunis. Le jardin solidaire de Carcès, Garrigues à Saint-Maximin, Promo Soins en Provence Verte, la Pierre d'Angle et les apprentis d'Auteuil à Brignoles participent aussi de la solidarité.

**Ces initiatives ont un point commun : elles donnent la parole aux pauvres, les écoutent et les accompagnent.**

Le mouvement des gilets jaunes a traduit un besoin de reconnaissance de la part d'une population rarement écoutée par les pouvoirs publics.

Les élus mettent en avant l'action de leurs CCAS tout en soulignant la faiblesse des ressources dont ils disposent. Ils s'accordent à reconnaître les actions du secteur associatif, tout en déplorant sa division. Ils s'estiment souvent démunis pour être efficaces dans leurs politiques sociales.

**Comment rendre lisible la parole des pauvres et mobiliser toutes celles et tous ceux qui les accompagnent dans leur quête de dignité ?**

**Comment permettre aux pauvres de se prendre en main et ne pas ramener l'aide aux précaires aux seules prestations sociales auxquelles ils ont droit mais que tous ne connaissent pas ?**



## 5 - Alertes

Aujourd'hui, partout en France et dans le monde, les injustices sont de plus en plus mal vécues et les inégalités de conditions de vie sont au centre des revendications des classes moyennes. Ce sont ici les plus nombreuses entre les situations d'extrême pauvreté et les catégories aisées qui dorment en Provence Verte sans pour autant s'impliquer dans la vie locale.

Ici s'exprime la démocratie du sommeil. Les personnes interrogées estiment que les chrétiens sont trop souvent absents des problèmes sociaux de notre temps : suicide, alcoolisme, solitude, pauvreté. Les alertes exprimées par les personnes rencontrées sont nombreuses et traduisent un certain malaise dans l'exercice de la charité en Provence Verte, de la part des « gens d'Eglise ».

Le désengagement de l'Etat et les réductions des aides des collectivités territoriales placent les associations devant

de nouvelles responsabilités. Leurs actions sont pourtant déterminantes. Elles ne peuvent se limiter à des paroles de réconfort et doivent s'impliquer dans toutes les formes de l'accompagnement. Elles sont appelées aussi à travailler ensemble. D'autre part, les relations entre la plus connue d'entre elles, le Secours Catholique et les institutions d'Eglise, restent difficiles.

Les paroisses ne sont pas assez ouvertes aux militants catholiques de la lutte contre la pauvreté. Les relations entre les paroisses et la diaconie sont aussi difficiles. Certains prêtres ne s'y impliquent pas. Le clergé ne considère pas la diaconie comme une priorité. Certains sermons ont pu blesser. Des paroisses se renferment autour de leurs paroissiens. Elles ne sont pas organisées pour accueillir les pauvres, les aider, les accompagner. Le sanctuaire ND de Grâces n'a pas de structure dédiée pour l'accueil de personnes en difficulté. Mais le curé de Barjols a mis en place un pôle solidarité dans sa paroisse.



**La pauvreté n'est pas toujours bien comprise.** Des responsables catholiques voient dans certains pauvres des « profiteurs du système social », d'autres une mentalité particulière du « refus du travail ». Pour eux le don n'est pas un dû. L'arrivée récente de migrants pose d'autres problèmes d'identité, d'autant plus que la gestion de l'hôtel Lemon de Brignoles qui les accueille est difficile à organiser.

Les rencontres interconfessionnelles sont rares. Certains jeunes, qui estiment n'être pas écoutés, pensent trouver dans l'Islam la reconnaissance à laquelle ils aspirent. Les préjugés sont lourds. Les Catholiques connaissent peu les autres religions. Les protestants sont souvent plus ouverts. Les musulmans restent victimes de préjugés défavorables. Le vieillissement des personnes impliquées dans l'action caritative est un vrai problème.

Peu de jeunes interviennent directement dans les

mouvements d'aide aux plus pauvres et certaines associations, comme la société Saint-Vincent-de-Paul à Brignoles, sont en voie de disparition faute de renouvellement. Il a aussi été souligné une certaine réticence des bénévoles à laisser s'exprimer la parole des pauvres. Le service aux plus pauvres a besoin de rajeunir ses serviteurs. Les égos ne sont pas absents de notre Eglise.

Des initiatives intéressantes n'ont pas été poursuivies : les tables ouvertes de Brignoles permettaient de fructueux échanges avec la communauté musulmane, les échanges inter religieux sont rares.

**Comment fédérer toutes ces initiatives pour les rendre plus efficaces ?**

**Comment mobiliser la jeunesse dans les associations qui œuvrent pour les plus démunis ?**

## 6 - De la diaconie

La diaconie, trop longtemps assimilée au diacre, ne saute pas aux yeux quand on parle d'Eglise. Une personne rencontrée évoque même «une langue de bois ecclésiale» et préfère le mot Caritas à celui de Diaconie, mal identifiée. Un prêtre parle de Pastorale sociale. Un responsable politique invite à ne pas associer diaconie et laïcité. Pour la majorité des travailleurs sociaux et des élus locaux, la diaconie est « inconnue au bataillon ».

Si la diaconie n'est pas toujours repérée comme œuvre d'Eglise au service des plus démunis, beaucoup d'interlocuteurs l'assimilent à Gilles Rebêche et quelques-uns à l'Union Diaconale du Var. Et ils font davantage référence à la diaconie varoise qu'à la diaconie d'Eglise.

Elle est présentée comme le service désintéressé en direction des plus pauvres, une réponse à une sollicitation qui doit écarter tout jugement de valeur au nom de la foi, une « source d'émerveillement ». Certains voient dans la diaconie un service particulier au cœur de l'Eglise auprès des jeunes et des plus fragiles. D'autres une dimension de solidarité fraternelle.

Tous la définissent comme la rencontre avec l'autre, notamment les précaires, les musulmans et les réfugiés,

et dans l'exercice de la charité chrétienne, une façon d'appréhender la pauvreté en trouvant les mots adaptés pour faire passer un message de fraternité. L'aidant n'est pas supérieur à l'aidé. Beaucoup d'acteurs rencontrés participent de la diaconie sans le savoir.

**La diaconie est plus difficile à vivre en milieu rural qu'en milieu urbain.** La faible densité de la population, les contraintes de la mobilité, la fermeture régulière des commerces de proximité et des services publics, un habitat ancien et souvent dégradé dans le cœur des villes et des villages, la faiblesse des emplois disponibles contribuent à ces difficultés.

Pour autant, le combat n'est pas perdu. Les entretiens ont montré des histoires de vie riches d'enseignements et des initiatives positives. ICTHUS est un point de départ et non une ligne d'arrivée.

**Comment expliquer ce que diaconie veut dire ?**

**Comment mobiliser les paroisses dans cette dimension créatrice de la charité ?**

**Comment vivre pleinement la doctrine sociale de l'Eglise ?**



### Pour conclure

Monique, Bernard et Patrick, participants actifs au groupe Place et Parole des Personnes Précaires en Provence Verte, ont écrit cette prière :

Seigneur, ici nous vivons la richesse des uns et des autres dans la confiance.  
Permetts-nous de puiser dans l'expérience commune.  
Renforce nos moments de doutes.  
Ouvre le cœur des personnes dans la tourmente à notre attention.  
Seigneur permets-nous d'avancer ensemble.  
Permetts-nous de venir vers toi avec nos tourments, et permet aux invisibles de nous rejoindre,  
Pour apporter leurs expériences à notre puits.  
Que nous soyons un puits pour augmenter les ressources avec les autres.  
En ta confiance nous avons déversé nos problèmes, nos doutes, nos espoirs dans ton puits.  
Ouvre ton cœur à ceux qui ne connaissent pas.  
Nous déposons nos peines à tes pieds.  
Tous ensemble abolissons les préjugés.  
Ouvre les cœurs, que nos paroles ne restent pas muettes.  
Quand un pauvre crie, Dieu entend.  
Que cette soif soit réciproque ; permet que la parole des pauvres soit entendue.



Pour en savoir plus : Isabelle Cesana, chargée de projets  
**06 13 95 73 04 / [isabelle.cesana.pvs@gmail.com](mailto:isabelle.cesana.pvs@gmail.com)**